## Humanisme.

P. Costil, *André Dudith, humaniste hongrois, 1533-1589* (Collection d'Études anciennes publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé) : Paris, Les Belles-Lettres, 1935, 482 pages.

L'histoire de l'humanisme est si étroitement mêlée à l'histoire du développement des études latines qu'on ne saurait ici passer sous silence l'ouvrage de tout point remarquable que P. Costil a consacré à André Dudith. Sans doute, cet humaniste hongrois fut plus orienté vers les études grecques que vers les travaux latins : mais tout humaniste est essentiellement bilingue et la distinction que nous établissons aujourd'hui entre helléniste et latiniste n'existait pas à la Renaissance. Du reste, le latiniste fera dans l'ouvrage de P. Costil une ample récolte de remarques qui l'intéresseront directement.

En ce qui concerne la philologie, l'étude des manuscrits grecs de Dudith occupe une place en rapport avec l'activité spéciale du personnage. Mais Dudith, à l'occasion, s'est occupé de manuscrits latins : un manuscrit de Plaute, dont il communique les variantes à Muret (p. 83), un manuscrit de César, utilisé par Danès en vue d'une édition promise à Paul Manuce (p. 103). — L'importance des traductions latines d'auteurs grecs, qui va grandissant au cours de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, alors que l'étude du grec perd du terrain, est bien mise en lumière (p. 94 et suiv.) et prouvée par de nombreux exemples (voir à l'*Index*, s. v. *Traductions*). — La littérature latine de la Renaissance est naturellement considérée à plusieurs reprises, tant à propos des productions d'André Dudith, poésies, discours, traductions, lettres, essais (p. 323-329), que, d'une façon plus générale, dans les milieux de culture humaniste où il a vécu, notamment à Padoue (p. 90) et à Breslau (p. 197). — Le rôle des *Lettres latines*, qui servaient alors de journaux et de revues, est particulièrement souligné, ainsi que les caractères du genre : variété de ton, souci de la forme, constitution de recueils exemplaires et de corpus manuscrits, large diffusion (voir l'*Index*, s. v. *Epistolae*). — Le trait dominant est le *cicéronianisme*. Aussi bien, le problème général de l'influence de Cicéron au XVI^e^ siècle est-il fréquemment examiné au cours de l'ouvrage, Dudith lui-même ayant été un cicéronien éminent, disciple de Paul Manuce. A côté du *cicéronianisme* de forme et du débat lexicologique et grammatical qu'il a suscité (p. 77, 89, 331 et n. 1), P. Costil, confirmant les résultats d'enquêtes récentes, notamment celles de H. Busson, montre l'influence des idées de Cicéron sur les humanistes de la Renaissance. Même dans les controverses religieuses, Dudith allègue l'autorité de Cicéron (p. 135, 349). C'est conseillé par lui qu'un de ses familiers, S. Gesner, a commenté le *De Fato* (p. 187). — La philoso-